

mâtrise et le peuple, et enfin il rentre dans la tente pale. Là, il prend un consommé.

Le voilà de nouveau sur la "sedia gestatoria," vêtu de la chasuble, coiffé cette fois de la tiare, — la tiare de Paris, la nôtre, le cadeau de France, — sous un grand dais à huit montants.

Il repasse devant moi, transfiguré, l'œil vivant, le visage souriant. On le porte devant la Confession, sur l'estrade préparée pour la bénédiction pontificale, en face de la statue du Pêcheur, du premier des Papes, de son deux cent cinquante-troisième prédécesseur.

Les cardinaux viennent se ranger en demi-cercle devant le trône papal.

Le pape dépose la tiare.

Le cardinal vicaire, à genoux, tend à Sa Sainteté le livre dans lequel Elle lit les formules de la bénédiction apostolique au milieu d'un silence profond.

Trente-cinq mille êtres humains retiennent leur souffle, et la voix presque insaisissable du pontife se répand sur ce peuple prosterné.

Un *Amen* formidable jaillit de toutes ces poitrines et va frapper les voûtes de la basilique.

A ce moment, pas une bouche ne reste fermée, pas un œil ne reste sec, pas un corps n'est sans frisson.

Le pape reprend la tiare, et le cortège se remet en marche au milieu de nouvelles acclamations, où tous les idiomes de la terre se confondent en une tempête inexprimable que saluent les cloches.

Et le groupe prodigieux et lumineux s'enfonce dans les profondeurs du Vatican, comme un soleil d'été au fond des insondables horizons.

Tel est le spectacle, telles sont les émotions dont la basilique romaine vient d'être encore une fois le théâtre.

J. CORNÉLY.

#### L'ÂGE DES PAPES.

Il nous paraît intéressant de rapprocher de l'âge de Sa Sainteté le pape Léon XIII celui de quelques-uns de ses prédécesseurs.

Sans remonter plus loin dans l'histoire, il y a eu, depuis le retour du Saint-Siège d'Avignon à Rome, seize papes qui ont dépassé quatre-vingts ans. Le plus jeune de ces octogénaires a été Grégoire XVI, mort en 1846, à l'âge de quatre-vingts ans huit mois et douze jours.

Viennent ensuite: Grégoire XII, Calixte II et Benoît XIII, qui atteignirent tous trois quatre-vingt-un ans.

Les papes Alexandre VIII et Pie VI moururent à quatre-vingt-deux ans accomplis.

Quatre Souverains-Pontifes ont dépassé quatre-vingt-trois ans. Ce sont: Grégoire XIII, Innocent X, Benoît XIV et Pie VII.

Paul III est mort à quatre-vingt-quatre ans. Clément X, Clément XII et Pie IX ont atteint quatre-vingt-cinq ans.

Les deux papes qui, depuis 1838, ont atteint l'âge le plus avancé sont: Clément XII et Paul IV. Ce dernier, élu Souverain-Pontife alors qu'il avait déjà quatre-vingt-neuf ans, occupa le trône pontifical jusqu'à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

Dans la série qui précède 1378, on trouve un exemple de longévité plus surprenant encore: Grégoire IX, qui mourut presque centenaire en l'année 1241.

#### ON FAIT DU DIAMANT.

Ceci n'est point un conte fantaisiste, mais une scientifique réalité, consacrée par les applaudissements de l'Académie des Sciences. Oui, ces jours-ci, un savant vient de faire éclore, en plein Paris, des diamants véritables, absolument chimiquement purs.

Depuis des siècles, ce problème a tenté les chercheurs à l'égal de la pierre philosophale. Tout récemment encore, trois chimistes français, trois membres de l'Institut, en poursuivaient la réalisation par des procédés différents, MM. Berthelot, Friedel et Moissan.

C'est celui-ci qui est arrivé le premier au but et de telle façon que M. Berthelot lui a rendu en pleine Académie ce témoignage mérité:

"Les expériences de M. Moissan me paraissent concluantes; je m'empresse d'abandonner mes recherches à ce sujet et d'applaudir à son succès. Ce sera une nouvelle découverte à ajouter à celles qui honorent l'Académie."

Mais que les jolies mondaines, que les joailliers se rassurent! le diamant n'est pas près encore de devenir un charbon courant. Il suffit, pour en être convaincu, de savoir ce qu'il faut de travail, de patience, d'appareils et... d'argent pour obtenir quelques poussières du vrai diamant, tel qu'il se trouve à l'état naturel dans la "terre bleue du Cap."

Nous regrettons de ne pas pouvoir donner par le menu à nos lecteurs les détails que M. Moissan a bien voulu nous communiquer, avec sa bonne grâce accoutumée, sur les multiples et merveilleuses opérations qui ont précédé sa découverte. Voici seulement, et *grossièrement*, la recette pour faire du diamant. Elle n'est pas, vous l'allez voir, à la portée de tout le monde.

Vous prenez un morceau de charbon de sucre, purifié au rouge dans un courant de chlore, puis refroidi dans un courant d'azote; vous le mettez dans un culot de fonte, enveloppé lui-même dans un cylindre de fer doux. Vous chauffez le tout à une température de *trois mille degrés*, dans un four électrique; à *one cent degrés* — une jolie petite température — la fonte est déjà en fusion. Vous retirez le tout, vous le plongez dans l'eau, puis vous le mettez à l'air, et finalement, avec l'aide du microscope, vous reconnaissiez être en présence de trois espèces de charbon: du graphite, du charbon marron, et enfin du *carbone*, du *diamant*! qu'il faut purifier et isoler.

Vous y arrivez par une série de traitements avec l'eau régale, l'acide sulfurique, l'acide fluorhydrique, etc..

Bref, vous obtenez quelques milligrammes de diamants noirs et de diamants clairs, visibles seulement au microscope. Mais ce sont de vrais diamants.

Poussières infiniment précieuses, car elles ont coûté non-seulement des milliers de francs, mais des années d'études!

— Et maintenant, avons-nous demandé à M. Moissan, maintenant que le premier pas, le plus difficile, est fait, pensez-vous obtenir, en poursuivant vos recherches, des diamants assez gros pour être d'un usage pratique?

— Je l'ignore; je ne puis vous répondre négativement, car la science a devant elle un avenir illimité; d'autre part, je ne crois guère actuellement qu'à la possibilité de créer des diamants gros comme la tête d'une épingle. Encore coûteront-ils fort cher, beaucoup plus cher que s'ils étaient achetés chez des bijoutiers.